

MONTARGIS et son Agglomération, havre de paix entre l'arbre et l'eau

MONTARGIS est membre, avec neuf autres communes, (Amilly, Cepoy, Chalette sur Loing, Conflans sur Loing, Corquilleroy, Pannes, Paucourt, Villemandeur et Vimory) de l'Agglomération Montargoise Et rives du loing (AME), qui exerce, pour ses 60000 habitants, de nombreuses compétences, notamment dans les domaines de développement économique et touristique.

Au fil de l'eau...

Le port de plaisance de Montargis vous invite à une halte bucolique au cœur de la ville, à proximité des commerces et des restaurants dans lesquels vous apprécierez la gastronomie locale. 12 postes d'amarrage équipés.

MONTARGIS, un charme historique...

Le patrimoine historique de la ville, riche d'une cité médiévale est à découvrir à pied.

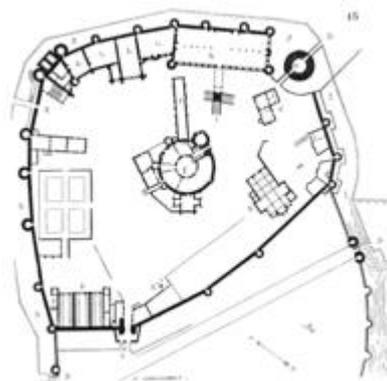
A commencer par le château féodal, construit en bois au XII^{ème} siècle avant que la pierre s'impose au XIV^{ème}.

Résidence des rois Charles V, Charles VII, François 1^{er} puis Henri IV, qui appréciaient la proximité de la forêt domaniale pour la chasse, il fut démoli après la Révolution puis reconstruit en partie au XIX^{ème}.

Il domine de toute sa stature, les rues piétonnes aux maisons à colombages et les grands monuments de la ville, l'Hôtel de Ville du XV^{ème} siècle, le Palais de Justice (ancien couvent des visitandines), l'Hôtel Prévost (belle maison d'époque Renaissance) ou encore l'église Ste Madeleine avec son chœur Renaissance et ses vitraux du XIX^{ème} siècle, provenant de l'atelier du maître verrier tourangeau Léopold Lobin.

Château de Montargis

Il reste la tour carrée dite « poterne » édifée par [Philippe Auguste](#), une tour d'angle qui domine la ville, et des vestiges dont certains se visitent sur demande (office du tourisme): crypte du [XII^e siècle](#) de l'église Sainte Marie, les caves du jardin royal ([XIII^e siècle](#)). La restauration des remparts face à la ville a été achevée en [2011](#) ; des travaux sur le château sont encore en cours à cette date. Une partie des jardins médiévaux-Renaissance du château est re-crée : dits « Jardins d'agrément », ils ceinturaient les remparts et douves sèches. Un parcours piétonnier et documenté permet aux visiteurs de découvrir ce « château royal ».



Plan du château de Montargis

Selon la tradition, Montargis aurait pour origine une haute et puissante tour fortifiée sur la colline édifée par le roi [Clovis](#) afin d'assurer la défense de la porte de son royaume contre les incursions qui ravageaient alors le pays¹⁴. Vers [1130](#), [Miles de Courtenay](#) entreprend la construction d'un nouveau château à proximité immédiate de la vieille tour. L'achèvement de ces travaux en [1149](#) coïncide avec la mise en place d'une première enceinte réalisée par [Renaud de Courtenay](#), fils de Miles ; celle-ci protège l'agglomération située au pied du château. L'église Sainte-Marie construite par Miles constituait au [XII^e siècle](#) l'église paroissiale de Montargis. D'autres constructions sont attribuées à [Pierre I^{er} de Courtenay](#), septième enfant du roi [Louis le Gros](#), devenu seigneur de Montargis, par son mariage avec [Élisabeth de Courtenay](#) ([1151](#)). Leur fils [Pierre II de Courtenay](#) (1155-1219) sera couronné [Empereur latin d'Orient à Constantinople](#) en [1216](#). Il avait épousé en seconde noce en [1193](#) [Yolande de Hainaut](#). Deux de leurs enfants, [Robert I^{er}](#) (1201 † 1228), et [Baudouin II](#) (1218 † 1273), furent [empereurs latins de Constantinople](#). Ce dernier épousa Marie de Brienne, fille de [Jean de Brienne, roi de Jérusalem](#). Leur fils [Philippe I^{er} de Courtenay](#) devint [empereur titulaire de Constantinople](#). Il n'eut qu'une fille [Catherine de Courtenay](#) (1274 - † [1307](#)) qui épousera [Charles de Valois](#), fils de [Philippe le Hardi](#) en [1301](#) (fils de roi, frère de roi, oncle de trois rois, père de roi, mais jamais roi lui-même). Leur fille [Jeanne](#) épousera en [1318](#) [Robert III d'Artois](#). Le beau-fils de Catherine, Philippe, deviendra roi de France sous le nom de [Philippe VI](#) et fondera la [dynastie des Valois](#). C'est la raison pour laquelle [Charles V](#) et [Charles VI](#), ses petits-fils et arrière-petits-fils aimèrent séjourner au château de Montargis dont la décoration de la grande salle entreprise par [Charles V](#), de par l'[héraldisme](#) décrit par [Perc](#) au [XVI^e siècle](#), racontait l'origine et les alliances de la [famille de Valois](#).

En [1184](#), [Philippe Auguste](#) réunit Montargis à la couronne - condition au mariage de son cousin Pierre II de Courtenay avec Agnès de Nevers. Cette unification à la couronne concernait le château, ses terres et le fief de [Courtenay](#). Le mariage a lieu en l'église du château devant le Roi et la Cour. [Pierre II de Courtenay](#) accompagne [Philippe-Auguste](#) en Croisade en [1190](#). Le roi, qui réside au château à plusieurs reprises, fait élever un donjon. À partir de [1370](#), [Charles V](#), « second fondateur de Montargis », entreprend des travaux d'extension et de rénovation. Il charge [Raymond du Temple](#), le célèbre architecte du [Louvre](#) et des châteaux de [Vincennes](#) et de [Sully-sur-Loire](#), de la réalisation. Les pièces maîtresses en sont la « grande salle des armes » et une nouvelle chapelle intégrée dans le logis royal. En [1379](#), le gros-œuvre est achevé. Les travaux se terminent en [1380](#) par la pose d'une [horloge](#),

une des premières de France. Simultanément est entreprise la réalisation d'une deuxième enceinte autour de la ville.

Après la mort de son mari [Hercule II d'Este](#), duc de Ferrare, [Renée de France](#) fille de [Louis XII](#) et d'[Anne de Bretagne](#) se retire à Montargis qui fait partie de son [apanage](#). La princesse fait du château un refuge pour les [protestants](#). Aussitôt après son arrivée en [1561](#), elle entreprend d'importants travaux pour rendre habitable sa résidence gravement endommagée par l'incendie qui a dévasté la ville en [1525](#) et par les destructions des huguenots en [1562](#). [Jacques Androuet du Cerceau](#) est chargé de la réalisation : il y fait allusion dans ses *Plus excellents bastiments de France* :

« Laquelle (Renée de France) estant veuce, et retirée en France l'an [1560](#) trouvant ce lieu ainsi beau, et tel que dessus, toutefois fort descheu et demoly, et par ce moyen rendu quasy inhabitable, l'a amplement réparé, embelly et enrechichy d'aucuns nouveaux bastiment, jardins, et d'autres commoditez, tel qu'on la voit à présent, et y a fait sa demeure ordinaire iusques à son trépas ».

On peut attribuer à Du Cerceau les tonnelles ou « *galeries de charpenteries lesquelles de présent sont couvertes de lierre* », inspirées de celles que [Bramante](#) réalisa dans les jardins du [Vatican](#), et les nombreuses portes monumentales formant point de vue dans les allées du jardin.

Pendant la minorité de [Louis XIII](#), [Marie de Médicis](#) rachète aux héritiers d'[Anne d'Este](#) la seigneurie de Montargis qui en [1612](#), devient l'apanage du duc d'Orléans et qui demeure dans cette maison jusqu'à la [Révolution](#). À la fin de l'[Ancien Régime](#), le château subsistait encore presque en son entier, à l'exception du donjon et de l'église Sainte-Marie que [Philippe de France](#), châtelain de Montargis et [duc d'Orléans](#), frère de [Louis XIV](#), avait fait raser ([1697](#)). En [1804](#) est commencée la démolition qui se termine en [1827](#) avec la destruction de la tour de l'Horloge.

Grâce aux plans et dessins de [Jacques I^{er} Androuet Du Cerceau](#), aux sources du [XVIII^e siècle](#) et aux [estampes](#) du début du [XIX^e siècle](#) notamment celles de [Girodet](#), une restitution est possible. Le château était situé sur le rebord du plateau dominant la vallée du [Loing](#), à l'ouest de la ville. Il s'inscrivait dans un polygone irrégulier ceint, d'une muraille munie de tours et d'un fossé. Au nord s'élevait le donjon de [Philippe-Auguste](#). À celui-ci se rattachait la « grande salle », édifiée pour [Charles V](#), constituée d'un rez-de-chaussée et d'un étage carré. Un escalier extérieur en bois, qui se dressait librement devant le bâtiment, desservait l'étage. À la suite de la « grande salle » se trouvait une première chambre qui précédait la chapelle édifiée par [Charles V](#). Celle-ci était en communication avec la chambre du roi, à laquelle était annexé un cabinet placé dans une tour ronde. Le logis royal s'achevait par l'appartement de la reine. Le centre du polygone était marqué par la « Vieille tour », de plan annulaire avec une cour centrale, que l'on identifiait avec la tour construite par [Clovis](#). À proximité se trouvait l'église Sainte-Marie, bâtie à la fin du [XII^e siècle](#) pour Lambert de Courtenay. Au-dessous de cette église, était la chapelle Saint-Ginefort. Le château avait trois accès : au sud-est, la « poterne » qui ouvrait vers la ville, à l'ouest, un accès desservant la cour d'Orléans devant le logis royal ; le « guichet » sous la tour de Clovis au nord.

Les jardins d'agrément furent dessinés et réalisés par Jérôme Teste, jardinier, que Renée de France fit venir d'Italie. Il eut le titre de « Jardinier du Roi et de Madame Renée de France ». Les jardins d'agrément étaient entourés du jardin de subsistance. Ces deux jardins faisaient

comme une deuxième et une troisième enceinte, presque complètes. Ils furent abîmés par les [guerres de religion](#) et malgré la volonté du fils de [Renée de France](#) et de sa fille, ils ne furent plus entretenus à compter de [1604](#). Par la suite, ces terrains furent cédés à des montargois. Sur une partie de ceux-ci sera édifié un [télégraphe de Chappe](#) sous [Napoléon 1er](#), qui fonctionna peu de temps. Ces terrains furent acquis par la Ville pour accroître la surface du cimetière qui les jouxtait au [XVI^e siècle](#) et aussi les urbaniser à l'exception des deux tiers des jardins d'agrément formant la première couronne qui furent cédés à la Ville dans les années 1970 (en fait en deux fois [1955](#) et [1975](#)). Sur cette partie des jardins fut érigée un hall de sport et, depuis mars [2010](#), ont été re-crées 12 carreaux selon les plans de [du Cerceau](#). Cette initiative, financée par la Ville de Montargis et la Région Centre, en fait un jardin remarquable qui restitue les célèbres jardins [Renaissance](#) du château de Montargis disparus depuis [1605](#).

Église paroissiale Sainte-Madeleine

Cette église date des [XII^e](#), [XV^e](#) et [XVI^e](#) et seconde moitié du [XVII^e siècle](#), restaurée et complétée sous la direction de [Viollet-le-Duc](#) à partir de [1863](#). Elle est classée au titre des monuments historiques par arrêtés des [10 février 1909](#) (ensemble sauf la tour-clocher) et [10 juillet 2000](#) (tour-clocher).

La nef, construite à la fin du [XII^e siècle](#), est le reste de la première église paroissiale indépendante du château, probablement fondée par Philippe [Auguste](#). Les chapelles du flanc gauche ont été ajoutées à la fin du [XV^e siècle](#) ou au début du [XVI^e siècle](#).

Le chœur est la partie la plus remarquable. Il a été construit après l'incendie du 25 juillet [1525](#), qui détruisit presque toute la ville. L'aide financière du roi arrive dès [1526](#). La voûte de la dernière chapelle à droite porte la date de [1545](#). Les travaux durent être interrompus dans la période trouble de [1562-1567](#), où la Madeleine est pillée par les huguenots.



Le clocher

Les chapelles du flanc gauche sont voûtées en [1571-1572](#). Une fois achevé l'étage des chapelles, on passe à la construction des piliers. Le [31 janvier 1574](#) est signé le marché de construction d'un pilier. La voûte du déambulatoire derrière le maître-autel est datée de [1586](#). Les travaux auraient été achevés en [1608](#) : la dédicace a eu le [22 avril 1618](#). Les voûtes du vaisseau central, en brique et en plâtre, datent de [1860](#). Il semble que le vaisseau central soit resté couvert d'une charpente jusqu'à cette date. La construction de chœur a été attribuée, sans preuve mais non sans vraisemblance, à [Jacques Androuet du Cerceau](#), le célèbre architecte de Renée de France.

Du Cerceau vient à Montargis et travaille pour Renée de France dès [1560](#). En [1581](#), il habite en permanence à Montargis. L'on admet généralement que si Du Cerceau est intervenu sur le chantier de la Madeleine, ce ne pourrait être que trop tardivement pour participer à la définition du parti. Rien n'est moins sûr. Car ce qui fait l'originalité du chœur de Montargis, ce n'est pas son plan, assez banal, mais le traitement des vaisseaux en église-halle : le vaisseau central, les collatéraux et le déambulatoire, très élancés, ont la même hauteur. Ce

parti rappelle certaines églises italiennes, les églises gothiques du Sud-Ouest de la France ou les Hallen-Kirche du gothique tardif de l'Allemagne du Sud. Or, le choix de ce parti, que l'on ne peut attribuer qu'à un maître, a bien pu n'intervenir que tardivement puisque l'implantation des piliers ne date que des années 1570. La première allusion à Jacques Androuet Du Cerceau comme architecte du chœur de la Madeleine remonte à [1630](#).

Les voûtes de la nef ont souffert de l'effondrement du clocher en [1656](#). Sans doute ont-elles été refaites, au moins partiellement, à cette occasion.

Les derniers grands travaux datent de [1860](#) et ont été menés par [Viollet-le-Duc](#) et [Anatole de Baudot](#) : construction des parties hautes et de la flèche de la tour-clocher, des chapelles droites de la nef, du portail du bras droit, des voûtes du vaisseau central du chœur ; peinture polychrome pour l'ensemble.

L'ensemble des vitraux date des années 1860, sortis des ateliers Lobin de Tours.

Autres édifices



Passerelle sur le canal

- Ancien [couvent](#) des Ursulines, devenu hôpital de l'hôtel-dieu (de la [Révolution](#) à [1993](#)), fermé après la construction d'un nouvel hôpital, comportant une maison de retraite l'ancien hôpital est reconverti depuis en logements sociaux. Construit à partir de [1644](#), façade de la rue Jean-Jaurès reconstruite de [1926](#) à [1932](#). Classement partiel à l'Inventaire des monuments historiques le [11 avril 1994](#).
- Place du [18 juin 1940](#), plus couramment appelée « Le Pâtis » ou, de son ancien nom officiel, « place du Pâtis », une des plus grandes places de [France](#).
- Magasin de la prasline (rue du général-Leclerc, à proximité de l'église de la Madeleine, sur la place Mirabeau) : copie d'une maison néo-gothique qui fut construite en [1920](#) par René Coffre avec des sculptures de [Jean Boucher](#), pour abriter le magasin de vente des établissements Mazet.
- Ancien Hôtel de Ville de style néo-classique tardif, construit entre [1859](#) et [1861](#) par Étienne-Albert Delton pour abriter la fondation ([école technique](#) et bibliothèque) créée par Philippe Durzy, capitaine dans les armées de Napoléon. Racheté par la ville en [1881](#), il abrite aujourd'hui une bibliothèque et un musée et les archives municipales. La salle des mariages date de vers [1925](#) et de style néo-gothique. Dans le jardin sont visibles les vestiges d'une maison de Lorris, dite *Tournemotte* du [XIII^e siècle](#).
- Ancienne caisse d'épargne (en face de l'ancien hôtel de ville), construite en [1904](#) par un certain Brochon, architecte à Montargis.